

GARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

- Réveillonneurs de la Douzième Nuit, 6 janvier.
Equipe de Nérée, 13 janvier.
Faustaffians, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Elites d'Obéron, 12 février.
Comus, 16 février.
Athanæons, 17 février.
Chevaliers de Momus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Rex, 24 février.

Les bienfaiteurs de l'enseignement.

Il y a un fait que personne, ici ou ailleurs, ne s'avise plus de contester, c'est que l'instruction est prodigieusement répandue aux Etats-Unis, Nord et Sud.

saire, et elles le font avec une largesse que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Le reste, le superflu, ce que nous appellerons le luxe de l'éducation, devient le devoir des philanthropes fortunés qui, s'étant enrichis dans le pays et par le pays, lui doivent bien en retour quelque témoignage public de reconnaissance.

Le journal des mendicants.

Sait-on qu'il existe à Paris un organe spécial de la mendicité? Il paraît quotidiennement; le tirage en est très restreint et le prix du numéro assez élevé, 20 centimes; mais il contient des renseignements d'inappréciable valeur... pour les "intéressés", et qui ne laissent pas d'être amusants pour les "profanes".

CHRONIQUE PARISIENNE.

Sur ce monument de Lunéville, où la petite Suzel, — Phérouse aimable, bien qu'un peu rebondie, de "Pami Fritz," tend des fleurs au buste d'Eckmann, le nom de Chatrian a été gravé. Et c'était la moindre des choses.

Les détails de la rupture entre ces deux Homères de la choucroute, et de la "frousse" — car la salutarité pour des coups règne dans le cœur de leurs conscripts — sont peu connus. M. Aubry les rappelait hier dans le "Temps".

Un jugement du tribunal de la Seine, sous la présidence bien littéraire de M. Toubée, a défini la part de collaboration de chacun: Attendu que, sans que le tribunal ait à faire un détail l'histoire de l'œuvre d'Eckmann-Chatrian, il est indispensable d'apprécier, au point de vue de l'instance actuelle, quel a été, d'une manière générale, le rôle de chacun des deux collaborateurs.

Attendu qu'il est tout d'abord indiscutable que, l'idée première appartient à Eckmann, qui au début même, s'attacha Chatrian par les services qu'il lui rendit, et posa, dès l'origine, ce principe qu'entre eux, les bénéfices se partageraient toujours par moitié.

Attendu que la correspondance versée aux débats fait voir, d'une part, Eckmann resté en Alsace, décrivant le pays qu'il habite, vivant la vie des personnages de son œuvre, sortant sans relâche, sans autre occupation que le travail de son esprit, donnant des détails sur l'œuvre commentée, esquissant les caractères, résumant les situations, enfin expédiant à Chatrian les manuscrits des différents contes ou romans; et d'autre part, Chatrian venu à Paris pour y tenir un emploi au chemin de fer de l'Est, recevant les manuscrits envoyés par Eckmann, les lisant, puis, en consultant ses impressions, lui indiquant les retouches à faire sans y mettre la main, pressant Eckmann quand un manuscrit se fait trop attendre, gourmandant même son ami sur sa lenteur à rédiger, usant de ses relations parisiennes avec les directeurs de revues ou de journaux pour obtenir la publication de l'œuvre nouvelle, après quoi, adressant à Eckmann les critiques des éditeurs, lui réexpédiant même les manuscrits si un éditeur demande le développement d'un caractère, le changement d'une situation dramatique, gardant seulement pour lui les coupures à faire, sans qu'il soit jamais question dans toute cette correspondance d'un manuscrit, œuvre personnelle de Chatrian, envoyé par lui à Eckmann ou présenté par lui à un éditeur, s'occupant avec clairvoyance et sévérité des stipulations commerciales enfin avec les éditeurs, encaissant les produits de l'œuvre et faisant le partage des bénéfices de la collaboration.

Eckmann écrivait à Phalabourg; Chatrian s'occupait, à Paris, de revoir et de mettre au point les ouvrages. Il avait un goût très sûr de lettré. Il gérait les intérêts de la communauté et c'est de cette gestion que naquit la broiille.

de cette méthode déclare que l'on peut d'un coup d'œil lire le degré de chaleur d'un œuf proposé: à chaque division, à chaque inclinaison, correspond un âge déterminé.

Pensées de Balzac.

Enfants, nous sommes naïfs, nous ignorons les dangers de la vie; adolescents, nous apercevons ses difficultés et son immense étendue. Encore enfants au milieu de la vie sociale, nous restons en proie à une sorte de naïveté, à un sentiment de stupéfaction, comme si nous étions sans secours dans un pays étranger. A tout âge, les choses inconnues causent des terreurs involontaires. Le jeune homme est comme le soldat qui marche contre des canons et recule contre des fantômes.

Trieste fin d'une fraternité longtemps siamoise. Cela est pénible pour ceux qui conservent un souvenir amical à quelques pages savoureuses des "Contes des bords du Rhin". Et pour achever, voilà qu'on dénigrait un orateur tel que le général André à l'inauguration de ce monument! Ce qui montre d'ailleurs qu'on a bien vu le fond de l'œuvre d'Eckmann-Chatrian, qui est "l'avidité démocratique", la haine sourde du petit soldat, gâté de jacobinisme, contre l'officier, la peur des coups — et l'amour de la bouteille.

L'AGE DES ŒUFS.

L'âge des œufs, sans aller jusqu'à la vieillesse bien entendue, c'est la recherche de la date probable à laquelle l'œuf a été pondu. Cette recherche n'est pas sans difficulté.

On la fait reposer, en général, sur l'observation du volume de la chambre à air, c'est-à-dire de cette petite provision gazeuse que la nature a placée au gros bout de l'œuf afin de pourvoir aux débuts respiratoires du jeune poussin. Par évaporation à travers la coquille des substances aqueuses de l'œuf, et par une sorte d'endossement, plus l'œuf vieillit, plus la chambre à air augmente de capacité. Certains spécialistes ont préconisé assez bien le vieillissement en "mirant" à la lampe ou à la bougie.

La Société d'Aviculture de Sarre vient de récompenser un procédé fondé aussi sur le principe de la chambre à air, mais plus scientifique. Il repose sur ce fait que "l'ellipsoïde" nommé œuf, lorsqu'on le plonge dans un liquide, prend une position différente suivant son âge: plus il est vieux, plus son axe s'incline sur l'horizontale par une sorte de relèvement dans la flottaison. Ainsi, les œufs frais restent horizontaux dans le liquide; un œuf datant de trois à cinq jours fait avec l'horizon un angle de 20 degrés; au bout de huit jours, l'angle passe à 45 degrés; puis à 60 degrés à quatorze jours; à 75 degrés pour l'œuf de trois semaines; âgé d'un mois, l'œuf reste debout sur sa pointe; plus âgé (ô horreur!) il flotte.

de cette méthode déclare que l'on peut d'un coup d'œil lire le degré de chaleur d'un œuf proposé: à chaque division, à chaque inclinaison, correspond un âge déterminé.

THEATRE DE LOPERA.

Ce soir, quatrième de "Cendrillon". Il y a eu beaucoup de monde à chacune des représentations de cet opéra, et tout porte à croire que le spectacle de ce soir sera donné devant un très nombreux parterre.

THEATRE TULANE.

"The Comedy of Errors" de Shakespeare, avec Stuart Robson dans le principal rôle, attire toujours les amateurs au Tulane. Ce soir, représentation extraordinaire à laquelle assisteront tous les élèves anciens et nouveaux du collège, qui porte ce nom.

THEATRE CRESCENT.

Les représentations de "The Village Postmaster" touchent à leur fin.

GRAND OPERA HOUSE.

"For Home and Honor" est un des grands succès de la saison au Grand Opéra House.

THEATRE AUDUBON.

"Cinderella" qui a valu à la troupe Baldwin-Melville, cette semaine, de si belles salles, va disparaître de l'affiche, au grand regret des amateurs de féeries et de pièces à brillant spectacle.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DU DIMANCHE

ST. CHARLES ORPHEUM.

C'est avec le plus vif regret que les amateurs de musique voient partir les cinq stars Stewardales dont ils aiment le quatuor.

LES ESPRITS DES AUTRES

Le romancier Z... est en vogue et jolion. On parle devant lui d'un confrère qui vient d'avoir un succès de librairie.

THEATRE DE LOPERA.

Le romancier Z... est en vogue et jolion. On parle devant lui d'un confrère qui vient d'avoir un succès de librairie.

THEATRE TULANE.

"The Comedy of Errors" de Shakespeare, avec Stuart Robson dans le principal rôle, attire toujours les amateurs au Tulane.

THEATRE CRESCENT.

Les représentations de "The Village Postmaster" touchent à leur fin.

GRAND OPERA HOUSE.

"For Home and Honor" est un des grands succès de la saison au Grand Opéra House.

THEATRE AUDUBON.

"Cinderella" qui a valu à la troupe Baldwin-Melville, cette semaine, de si belles salles, va disparaître de l'affiche.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DU DIMANCHE

ST. CHARLES ORPHEUM.

C'est avec le plus vif regret que les amateurs de musique voient partir les cinq stars Stewardales dont ils aiment le quatuor.

LES ESPRITS DES AUTRES

Le romancier Z... est en vogue et jolion. On parle devant lui d'un confrère qui vient d'avoir un succès de librairie.

THEATRE DE LOPERA.

Le romancier Z... est en vogue et jolion. On parle devant lui d'un confrère qui vient d'avoir un succès de librairie.

THEATRE TULANE.

"The Comedy of Errors" de Shakespeare, avec Stuart Robson dans le principal rôle, attire toujours les amateurs au Tulane.

THEATRE CRESCENT.

Les représentations de "The Village Postmaster" touchent à leur fin.

GRAND OPERA HOUSE.

"For Home and Honor" est un des grands succès de la saison au Grand Opéra House.

THEATRE AUDUBON.

"Cinderella" qui a valu à la troupe Baldwin-Melville, cette semaine, de si belles salles, va disparaître de l'affiche.

Table with columns: Station, Direction, Time, etc. Includes entries for New Orleans, Baton Rouge, etc.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

BETTE SACREE!

GRAND ROMAN INEDIT

Par Paul Rouget.

QUATRIEME PARTIE

Cœurs Fidèles.

CONFIDENCES.

M. C. Les initiales de la bro-

che remise par Armand au jeune sculpteur.

Mon Dieu... est-ce qu'Armand, obéissant à une pensée machiavélique, n'aurait donné à Pierre, au lieu de la broche trouvée dans les langes de ce dernier, qu'un bijou sans intérêt, acheté pour la circonstance dans le premier magasin venu et cela pour déstabiliser les recherches de l'artiste, pour empêcher le malheureux de retrouver sa famille qui l'avait perdue?

Quel... cet homme... se débattait Armand était capable d'avoir conçu un tel plan.

Mais alors... en ce cas... Pierre serait son fils à lui, le marquis d'Aulnoye?

Le vieillard avait porté la main à sa poitrine. Son cœur battait à coups déordonnés comme s'il allait se rompre.

— Mon Dieu... Mon Dieu... pense le marquis, ne me donne pas une fausse joie... ne me ménage pas une nouvelle déception.

— N'importe, il faut que je sois fixé.

— Je veux savoir.

— Il y a trop d'années que je souffre.

— Peut-être le ciel a-t-il entendu ma voix, peut-être a-t-il pitié enfin.

— Aujourd'hui même je veux que pour moi la lumière se fasse tout entière.

Il s'était emparé de la facture. Il nota l'adresse du magasin

de bijouterie prit la date de la livraison.

Jane le regardait faire. Comme elle était loin de se douter de ce qui se passait dans l'âme de son bon ami!

D'ailleurs comment aurait-elle pu le soupçonner!

Elle avait ouvert d'autres lettres, insignifiantes celles-là et qui ne lui apprenaient plus rien.

Le marquis, par un effort de volonté, avait réussi, en apparence, à reconquérir son sang-froid. Il remit le bijou et les papiers à la place qu'ils occupaient, referme les tiroirs, puis le meuble.

Et quand ce fut fait, il reprit la main de Jane en disant: — Retirons-nous, ma pauvre enfant... il est inutile de prolonger un supplice au-dessus de vos forces.

C'était vrai. Elle défilait.

Toute l'énergie, l'incroyable énergie qui l'avait soutenue, l'abandonnait.

Il pénétra.

Une sorte de prostration s'empara d'elle. Sa tête, sous le fardeau des pensées douloureuses, s'inclina sur sa poitrine.

Et dès qu'elle feroit de nouveau assis dans le petit boudeir maure:

— Voyons, Jane, pensez à votre père, pensez à vos amis dont le dévouement est profond. Eux vous restent... eux vous entoureront d'une tendresse constante... Il faut oublier celui

qui est indigne, celui qui abuse de votre confiance, de votre amour.

— Je ne puis pas... Je ne puis pas.

— Vous pourrez... Il faut vouloir.

— Jamais!

— Cependant, lui ne vous aime pas.

— Qu'importe! si je l'aime.

— Malgré tout le mal qu'il vous a fait!

— Malgré tout.

— Non... ce n'est pas possible... Vous ne pouvez pas parler ainsi, Armand Trémaux est un misérable que tout condamne et que vous devez condamner, vous, autant sinon plus que les autres.

— Je l'aime.

— Je vous en prie, Jane, reprenez possession de vous-même. Je comprends les sentiments de votre cœur. Vous êtes bonne, accessible à la pitié, mais il est des crimes qui n'en méritent pas.

— Vous avez été indignement trompé par l'homme en qui vous aviez mis tous vos rêves, tout l'espoir de votre vie. S'il était susceptible de regretter ses actions infâmes et de revenir un jour au devoir, je serais le premier à vous dire: Aimez-le encore.

relever à vos yeux. Il ne possède même plus l'auréole d'un talent qu'il n'a pas.

— Vers quel avenir marchet-il?

— Il a posé le pied sur une pente où rien désormais ne peut le retenir.

— Jane, pour vous, j'ai peur.

— Il faut vous montrer héroïque, vous résoudre à la seule solution raisonnable.

— Oh! je sais... Il vous en coûtera beaucoup.

— Vous en souffrirez horriblement.

— Mais! seulement est le salut.

— Jane... Il faut vous séparer de cet homme, il faut divorcer.

La jeune femme brusquement releva la tête.

Les paroles du marquis l'arrachaient à la torpeur tombée sur elle.

Ses lèvres frémissent, balbutient un mot qu'elle avait prononcé déjà.

durer... Je le supplierai de s'arracher à ce passé qui l'a perdu.

— Il ne me repoussera pas.

— Il comprendra le danger qu'il y aurait pour lui à persévérer dans cette voie fatale.

— Je veux tout tenter pour le ramener à moi.

— Oh! pardon, mon vieil ami, de ne pas écouter vos conseils, mais cela est au-dessus de mes forces, je vous le jure.

Elle se mordait les mains.

M. d'Aulnoye n'insista pas. Tristement il reprit: — N'oubliez pas que votre père, mon vieux camarade Gérard, est innocent et que votre désespoir peut le tuer.

— Oh... je ne l'oublie pas... Il ne saura rien. Je me tairai... je continuerai à lui cacher la vérité... Je ne veux pas qu'il souffre.

— Au revoir donc, mon enfant. Le marquis se levait.

Il s'étreignit une fois encore la main de la main de la jeune femme et prit congé d'elle en lui promettant de revenir dès qu'il le pourrait.

Une fois dehors, il consulta sa montre.

— Trois heures et demie. Gérard ne l'attendait qu'à cinq heures au café de la Paix.

Il avait le temps d'aller chez le bijoutier de la rue de la Paix afin d'obtenir de celui-ci certains détails, après quoi serait faite la convocation du marquis.

Le point essentiel à établir était de savoir si la broche rendue à Pierre par Armand avait été achetée par celui-ci chez le bijoutier parisien.

Après il serait facile de conclure.

De l'enquête à laquelle M. d'Aulnoye voulait se livrer et qu'avec l'aide de Dieu il pensait mener à bien allait dépendre la destinée de deux hommes: celle de Pierre et la sienne.

Il marchait à pas hâtifs, en proie à une fièvre intense qui faisait plus rapide la course du sang dans ses veines.

Il hâta un fiacre.

Ce ne fut pas l'adresse du bijoutier qu'il jeta au cocher, mais celle de Pierre, là-bas à Vaugirard.

Une demi-heure plus tard la voiture stoppait devant une maison de modeste apparence.

M. d'Aulnoye en descendit rapidement, pénétra sous la porte cochère, traversa une cour au bout de laquelle on apercevait quelques petites jardines... se dirigea vers un corps de logis composé simplement de trois étroits pavillons contigus.

La, il s'arrêta, frappa à une porte.

Et presque aussitôt Pierre ouvrit.